



1

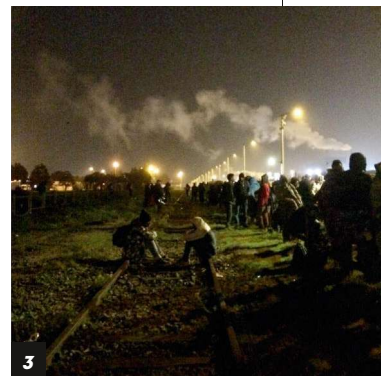
#### ANNE-CHARLOTTE COMPAN

1. 26 octobre 2016. « Il n'y a plus personne dans le camp », déclarait la préfecture. Pourtant, de nombreux migrants sont toujours là et des abris brûlent.

2. 28 octobre. Dernière prière devant l'église érythréenne de la « jungle » avant sa destruction.



2



3

# DANS L'INSTAGRAM DE POLKA

*Anne-Charlotte Compan a suivi le démantèlement de la « jungle » de Calais pour le compte Instagram de Polka. Un regard sensible sur une opération éprouvante.*

par **Elisa Mignot**

3. 24 octobre. Depuis 6 heures, des migrants attendent devant l'endroit d'où s'effectuent les départs vers les centres d'accueil et d'orientation.

4. 26 octobre. Ces cinq jeunes Érythréens sont arrivés ensemble à Calais il y a six mois. Ils pensaient pouvoir rejoindre leur famille en Angleterre. En vain.



Photos : © Anne-Charlotte Compan / Hans Lucas pour Polka Magazine.

**A**rrivée la veille de l'évacuation de la « jungle » de Calais, Anne-Charlotte Compan a raconté pendant une semaine, de jour comme de nuit, la fin de ce camp de migrants du nord de la France où 6 000 à 8 000 personnes vivaient. La photographe avait déjà réalisé des reportages dans plusieurs bidonvilles, à Paris et à ses abords, mais l'immensité de la « jungle » l'a « profondément choquée ».

« Avant de partir, j'avais entendu beaucoup de confrères critiquer le fait d'aller à Calais, nous accusant de profiter de la misère humaine. Je ne suis pas d'accord : il faut raconter ce qui se passe. Mais cela met

une sacrée pression pour être encore plus vigilant, pour rester dans l'humain, le respect, faire attention à ne pas jouer le jeu de la communication du gouvernement. » A plusieurs moments, Anne-Charlotte Compan a donc choisi de rester en retrait du groupe de journalistes – plus de 800 accrédités – pour se concentrer sur les individualités. Jour après jour, elle a senti la tension monter, d'autres journalistes se sont fait agresser, voler leurs portables – ce qu'elle refuse de juger au vu des conditions de vie dans la « jungle » –, des incendies éclataient un peu partout dans le camp. « C'était apocalyptique. »

A la fin de la semaine, ils n'étaient plus qu'une quinzaine de journalistes. L'immense majorité des migrants a été répartie dans toute la France. Ceux qui ont refusé de monter dans les cars veulent gagner Paris. « C'est vrai, il n'y a pas eu de gros débordements, de bagarres, relève Anne-Charlotte Compan, mais dans l'organisation elle-même, c'était terrible : on parlait de centre de tri, les gens étaient parqués derrière des barrières... Humainement, c'était très violent. » ●

*Pour voir toutes les images du reportage d'Anne-Charlotte Compan, rendez-vous sur @polkamagazine.*